

En nous voyant arriver, l'animal se précipite sur Carle, qui est assez heureux pour éviter l'abordage, puis, revenant sur moi comme une flèche, il transperce ma tunique d'un coup d'andouiller en pleine poitrine.

C'est alors que, saisissant son bois de la main gauche, j'ai la chance de pouvoir le servir sans autre dommage.

*
* *

Au bas de la page et très simplement, une note mentionne :

L'andouiller qui perfora ma tunique buta au beau milieu d'une petite médaille de sainte Marguerite que je portais en sautoir. Si violent fut le choc que la médaille s'incurva et que sa chaîne se rompit.

Mémoire et reconnaissance.

*
* *

Parmi le recueil des laisser-courre, à côté des chasses tragiques, il s'en trouve d'autres grandioses, telle la suivante, pour son cadre.

Mardi 21 novembre 1912.

Forêt de Chantilly.

Rendez-vous au Carrefour des Lions.

Laisser-courre par Saute-au-Bois.

Les honneurs du pied à M^{me} la marquise de Noailles.

Était présente S. A. R. M^{me} la duchesse de Chartres.

Attaqué à 1 h. 25 un cerf à sa troisième tête au Carrefour de Diane, derrière les Tribunes. Il longe la route du Connétable, traverse le Petit-Couvert, passe au Carrefour du Ru-de-Suze, au Parc-aux-Pourceaux, longe la route départementale jusqu'à la Fourrière et revient à son enceinte d'attaque, où il se harde.

Bien maintenu au milieu de nombreux animaux, il recommence la même randonnée, voie dans voie, revient une seconde fois à la Fourrière, tourne, hallali courant, autour du Carrefour des Lions et de celui de Diane, puis descend prendre l'eau sous le château de Chantilly.

Bientôt il en ressort, se fait chasser pendant quelques minutes dans le Parc Anglais, puis se jette dans le Grand Canal, où il est servi à la carabine, par Carle, à 2 h. 25.

Depuis la chasse donnée pour le comte du Nord, — grand-duc Paul, futur tzar de Russie — par Monseigneur le Prince de Condé, le 12 juin 1782, il n'avait pas été pris de cerf dans le parterre d'eau majestueux du Grand-Canal.

A ce propos Gustave Maçon rapporte dans son ouvrage intitulé *Chantilly et le Musée Condé* :

Le 12 au matin, chasse de cerf dans le Grand Parc.

L'animal vint se faire prendre dans le Grand Canal, entre la Ménagerie et le Vertugadin.

Le comte du Nord prit tant de plaisir à cette chasse que le prince de Condé voulut qu'il en conservât le souvenir.

Le Paon fut donc chargé de fixer sur la toile le dernier épisode de la chasse, alors que le cerf bâtit l'eau, que les chiens le suivent à la nage, que les piqueux sont dans des barques, qu'il y a sur les deux rives du Grand Canal : princes, seigneurs, dames à cheval ou en carrosse, et foule de monde.

En 1884, le Grand-Duc Wladimir, qui, à un siècle d'intervalle, trouvait à Chantilly même accueil que le Grand-duc Paul, fit exécuter une copie du tableau de le Paon et l'offrit à Monseigneur le duc d'Aumale, par les soins duquel il fut placé dans le vestibule du petit château, où les nombreux visiteurs ne manquent pas de l'admirer.

L'original était à Saint-Pétersbourg. Est-il encore à Pétrograd?

*
* *

Pour redescendre de ces grandeurs, faisons visite au chenil de La Cave.

Toujours avec le fidèle Carle — mort régisseur à Chantilly —, c'est là que le prince Murat remonta son équipage très peu de temps après la guerre.

Œuvre difficile à la suite d'une pareille tourmente.

Si l'on trouvait encore des chevaux, prêtés par les Régiments voisins — dont le nôtre, 22^e Dragons —, les chiens courants étaient extrêmement rares et, pour la plupart, n'ayant encore jamais chassé.

Il fallut en faire naître, les élever, les créancer, les entraîner, puis les mettre en meute.

Néanmoins, grâce à quelques vétérans qu'il avait pu conserver, le Prince arriva à ses fins.

Il va de soi que la première saison marcha un peu à la dérive, mais c'est précisément au cours des nombreuses embrouilles que nous pûmes apprécier davantage l'extrême affabilité du Prince et la gaité de son caractère.

Ancien soldat, il avait une prédilection marquée pour l'élément militaire et poussait la politesse jusqu'à descendre de cheval pour accueillir, plus courtoisement encore, de très jeunes femmes d'Officiers arrivant à son rendez-vous.

N'est-ce pas, au surplus, à l'une d'elles, malgré des présences éminentes, qu'il eut l'amabilité d'offrir le pied de son premier cerf, pris et loyalement forcé, moins de trois ans après la guerre, le 21 février 1920, à l'étang des Vanneaux, entre l'Isle-Adam et Carnelle.

A la suite de ce geste vieille France, Monseigneur en eut un autre, témoignant sa gratitude au grand Patron des veneurs. Les honneurs et la fanfare de l'Équipage ayant été sonnés : « Et maintenant, invita-t-il, entonnons tous la *Saint-Hubert* ! »

*
* *

Mots pour rire, le Prince en avait aussi, et, parmi une foule d'autres, nous rappellerons celui-ci, puisqu'il fut dit à la chasse.

Certain « Bouton », paré d'une barbe blanche de sénateur, arrive tout essoufflé à l'orée d'un carrefour et, du plus loin, s'écrie : « Monseigneur ! Monseigneur ! par ici... votre cerf se rabat à gauche. »

L'ayant vu traverser une route, à l'instant, sous ses yeux, Monseigneur, au contraire, sait que son cerf se rabat à droite, mais il se garde de contredire, attendant, sans bouger d'un pas, la fin de l'interpellation.

Impressionné par ce calme, le monsieur insiste, affirme, et gesticule à tel point que l'ornement patriarcal en virevolte au bout de son menton.

Alors riant de bon cœur : « Vous, un tel, je ne vous croirai que quand vous aurez coupé votre barbe », conclut le Prince amicalement, puis, sonnant la vue à pleine trompe, il s'éloigne au galop vers la droite.

*
* *

Le prince Murat était le fils de Melcy Berthier, petite-fille de Berthier, prince de Wagram, et Grand Veneur de Napoléon I^{er}.

La Princesse, née Ney d'Elchingen, était la nièce du prince de la Moskowa, Grand Veneur de Napoléon III. Si le Prince Impérial

eût régné, il est vraisemblable que le prince Murat aurait été Grand Veneur à son tour, mais la III^{me} République...

Les premiers piqueux du Rallye-Chambly furent successivement:

Lafeuille, de 1892 à 1894 ;

Vol-au-Vent, de 1894 à 1895 ;

Carle, de 1895 à 1914 ;

Joseph Carle, fils du précédent, de 1919 à 1925.

Eurent le bouton :

1892 : le Général prince Murat, père du Maître d'Équipage ;
Comte Jean de Beaumont.

1894 : Prince de Poix.

1895 : Comte de Lorencez ; comte de Songeons ; comte G. Murat ;
Prince de la Moskowa.

1897 : Comte G. de Tracy ; duc d'Elchingen.

1898 : Comte André de Ganay ; comte Le Marois ; comte de
Mailly.

1899 : Vicomte Max Foy ; prince Léon Radziwill ; prince et
princesse Eugène Murat.

1900 : Prince Joachim Murat ; princesse Marguerite Murat ; prince
Alexandre Murat ; Capitaine Caillaut ; M. Sargenton.

1901 : Prince Charles Murat ; prince Paul Murat.

1902 : M. Henri Potron.

1904 : Prince Louis Murat ; prince Jérôme Murat.

1905 : M. Chanu.

1906 : MM. Henri Bejot ; André Chauchat ; duc de Brissac ;
MM. Armand-Achille Fould ; Jacques Fould ; marquis de
Ganay ; Général Jacquin ; Michel Jacquin ; marquis de
La Ferronnays ; Henri et Charles de Noailles ; Philippine
de Noailles ; M. Émile Potron ; M. de Saint-Alary ;
M. Fred Sargenton ; comte de Valon.